

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 61 (1988)

Heft: 5

Artikel: Quand les générations cohabitent : "moi, je vis chez mes parents"

Autor: Hermenjat, Renée

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-128873>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Quand les générations cohabitent:

«MOI, JE VIS CHEZ MES PARENTS»

Les choses ont bien changé dans les rapports parents-enfants devenus grands. Ces derniers ne claquent plus la porte pour «aller vivre leur vie» comme leurs aînés soixante-huitards. Ils se trouvent fort bien chez papa-maman et entendent y rester. Ce qui fait généralement le bonheur des uns et des autres... quand

l'espace vital est suffisant.

Faute de quoi bonne volonté mutuelle et ingéniosité permanentes sont nécessaires.

Le stress des jeunes

Les résultats d'une vaste enquête de l'ISPA – Institut suisse de prophylaxie de l'alcoolisme – ont été publiés l'an dernier. Elle portait sur six mille jeunes de 11 à 16 ans.

Le quart d'entre eux déclarent se sentir fatigués en se levant, tandis que 20% recourent régulièrement aux vitamines, somnifères, analgésiques, etc.

Ils sont debout avant 7 heures le matin. Toujours à la hâte, ils prennent leur petit déjeuner et font leur toilette. Le temps de transport est toujours plus long.

L'école offre au menu du matin cinq périodes, chaque fois une matière, un enseignant, voire un local différent. Midi: retour à la maison, déjeuner, et départ en trombe en classe pour de nouveaux cours.

Le marathon se prolonge parfois tard dans la soirée avec leçons, éventuellement cours privés, rattrapage scolaire, musique, judo, etc., sans parler des sollicitations télévisées.

Le temps de rêver dans tout cela?

Quand les enfants stressent, les parents trinquent.

R. H.

Le phénomène est général. Adolescents et jeunes adultes restent (beaucoup) plus longtemps que par le passé au domicile familial.

Pour Ségolène Royal, conseillère

pour les affaires sociales du président Mitterrand: *...ils s'attardent chez leurs parents et les quittent de façon plus progressive. Avant, la rupture était plus brutale. Aujourd'hui, on s'en va, on revient, on repart... les grands enfants gardent souvent leur chambre «à la maison». Tout se passe comme s'ils voulaient garder, le plus longtemps possible une chance de repli.*

D'après une enquête française, 85% des jeunes de 18 à 19 ans vivent chez leurs parents, 72% de ceux qui ont entre 20 et 21 ans, 63% de ceux qui ont entre 22 et 23 ans, et 53% encore de ceux qui ont 24 ans. Les difficultés économiques n'expliquent pas tout. La tolérance des parents y est pour beaucoup. Autrefois, dès que le couple se constituait, il fallait partir. Mais dès qu'on peut vivre une histoire d'amour au domicile familial...

Famille, je vous aime!

Elle n'est plus le carcan rigide d'avant-hier. Les jeunes s'y sentent bien, peut-être parce que «dehors» le monde de l'école, du travail est par trop stressant.

Le changement d'aspiration des jeunes, en particulier celui des filles, rapproche aussi les géné-

rations. Le modèle valorisant, c'est le travail et non plus le mariage. La priorité pour les deux sexes est devenue la réussite scolaire, et la famille se soude pour atteindre cet objectif.

Chaleur, sécurité, «la matérielle» assurée: vive les pantoufles...

Pour Michèle Antipas, de l'IREC, Institut de recherche de l'environnement construit à Lausanne, les parents mettent toujours plus de bonne volonté à négocier l'espace – souvent exigü – des appartements familiaux actuels.

Ils acceptent de bonne grâce que leurs grands enfants aménagent leur chambre à leur idée.

Nouveau: ils partagent de plus en plus avec les jeunes le «séjour», l'ex-intouchable-pièce-parade. Mieux encore, ils sont d'accord d'abandonner les lieux, certains jours pour que les jeunes puissent recevoir leurs copains librement pour une «boum» sans témoins. Pendant ce temps, lesdits parents se retranchent sur des positions stratégiques discrètes – quand le logement est suffisamment grand, ou vont même jusqu'à «émigrer» à l'extérieur pour que les jeunes aient la paix.

C'est quand même plus facile quand on a les moyens...

Une récente recherche de l'IREC «Enquête qualitative sur les modes d'habiter», montre, en filigrane, l'évolution profonde de la cellule familiale. Dans toutes les classes sociales on retrouve l'horraire éclaté de la famille. Finie l'heure immuable des repas. Il n'y a parfois, même, plus de repas du tout. Chacun se sert «à la carte» dans le frigo-providence. Les jeunes envahissent la cuisine et se mitonnent de petites croques avec ou sans leurs copains. Le four à micro-ondes a de l'avenir. La liberté pour chacun, à l'intérieur de la famille, pose moins de problèmes dans un vaste appartement ou une villa. Dans cette dernière, la salle de jeux des enfants devient salle de musique pour les «ados» et les sanitaires prévus «à double» facilitent bien les choses.

Tout autre est la situation dans les logements populaires. Exiguïté des lieux, en général, et insoluble embouteillage à la porte de la salle de bains le matin, en particulier, etc. Le téléphone aussi pose problème. «Nous sommes devenus une véritable centrale téléphonique pour les jeunes», constate une mère de famille. Ce qui n'induit pas la détente souhaitée en fin de journée.

L'espace vital...

...est particulièrement indispensable pour les «ados», constate un répondant de SOS parents-enfants, à Lausanne. Beaucoup de conflits trouvent leur origine dans une trop grande promiscuité. Et que dire de l'attitude des voisins quant aux décibels de leur musique et de leurs boguets...

Les animateurs d'un centre de quartier de Genève s'évertuaient à imaginer des activités de loisirs pour les jeunes de l'endroit. Ils virent arriver un

jour, leur équerre et leur T sous le bras, un groupe de jeunes «Méditerranéens de la seconde génération». Trop à l'étroit chez eux pour faire leurs devoirs, ils demandaient si le centre ne pourrait mettre à disposition une salle suffisamment spacieuse et calme pour étudier. C'est ce que l'on pourrait appeler travailler... à loisirs.

signalent un cas par an.» C'est le plus souvent un garçon qui s'attaque à sa mère. En Suisse, *SOS parents-enfants* a aussi entendu parler de tels cas. Est-ce la pointe de l'iceberg?



Des deux côtés de l'Atlantique on observe un «Come back to the nest». La vie n'est pas tendre pour les jeunes d'aujourd'hui. D'autant plus qu'ils ont grandi dans la facilité des années où «tout était possible, tout était permis».

(Photo Alain Ogheri.)

Quand ils s'incrument

Amour, tendresse, complicité entre générations... Magnifique. Mais cela peut être lourd pour les parents lorsque les choses s'éternisent jusqu'à... la trentaine.

Une conseillère conjugale, dans le secret de son bureau de consultation, entend les plaintes de lassitude des parents trop «chouettes». Bien sûr, ils sont flattés, d'être les «super» que l'on ne conteste pas (ou plus). Bien sûr que la vie au quotidien avec les jeunes «branchés» leur apporte infiniment d'échanges, de richesse, «et les empêche de vieillir». Mais ils ont de la peine à se situer, à organiser tant soit peu «l'intendance», à vivre à un rythme différent, et surtout à subir une musique «à laquelle il est difficile de s'habituer».

«Les parents martyrs»

Tel est le titre d'un chapitre du livre de S. Royal*. Aux Etats-Unis, 10% des 15-17 ans frappaient leurs parents. En France, les juges pour enfants

Beaucoup de ceux qui, par principe, prennent le parti des jeunes, commencent à dire «que les concessions doivent être mutuelles».

La conseillère conjugale citée plus haut en arrive à «déculpabiliser les parents dépassés par la situation, et à les accompagner dans leur émancipation par rapport à des enfants devenus adultes et trop collants».

Les nouvelles solidarités familiales

La contestation des jeunes n'est vraiment plus ce qu'elle était. Même si certains abusent de la disponibilité de leurs parents, on ne peut que se réjouir de ce consensus entre générations face à un avenir incertain.

L'USAL avait compris depuis longtemps la nécessité d'offrir aux familles des logements dignes de ce nom où elles puissent s'épanouir dans un cadre suffisamment large et confortable.

Le mouvement coopératif est toujours dans ce sens de l'Histoire.

*Le nouveau printemps des grands-parents. Ed. Laffont. 1987.

Renée Hermenjat